



TADASHI
KAWAMATA

TADASHI KAWAMATA

Une installation
pour la Chapelle Saint-Louis
de la Salpêtrière

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière
47, boulevard de l'Hôpital 75013 Paris
Du vendredi 19 septembre
au dimanche 2 novembre 1997
Tous les jours de 8 h 30 à 18 h 30

Installation réalisée avec le concours de
The Bohem Foundation, du Cerec,
de la Caisse des dépôts et consignations



et le soutien de la Délégation aux Arts Plastiques
Ministère de la Culture et de la Communication,
de l'AFAA et de l'Ambassade de France au Japon
programme "Jules Verne".

constructeurs
Sadek Amrouche, Abdelaziz Boukhal,
Abdelhamid Khatir, Patrick Olivier,
Daniel Peraud, Claude Peraud, Arnaud Savoy
coordination chaises Sylvaine Zaborowski
assistante coordination Sandrine Boucher
régisseur général Salladyn Khatir
coordination technique Alain Merlaud
bureau de contrôle CEP (Christian Lapeyre)
gardiens Tiffany Assouline, Julien Collet, David Macé,
Mathilde Lamblin, Jean-Michel Marié, Corinne Videau

remerciements au Père Bailly, aumônier de la Chapelle

Malgré le nombre important de projets menés sur des sites spécifiques, Tadashi Kawamata n'est que peu de fois intervenu sur des édifices religieux. Parmi ceux-ci, le projet dans les ruines de l'église détruite à Kassel pour la Documenta 8 en 1987 reste l'une des premières réalisations de l'artiste remarquées en Europe. Kawamata avait alors tenté, par une structure faite de planches en bois, de raviver cette église de Kassel, en partie détruite durant les raids aériens en 1943. Le projet recouvrait un aspect archéologique qui était propre à ce lieu laissé à l'abandon pendant plus de quarante-cinq ans.

La volonté qui anime aujourd'hui l'artiste est d'un tout autre ordre, voire contraire à celle manifestée dix ans auparavant. La chapelle de la Salpêtrière, à l'inverse de l'église de Kassel, dégage d'emblée une atmosphère de vitalité. Des messes y sont célébrées chaque semaine et nombreux sont les patients et le personnel hospitalier à s'y croiser. En effet, lors des visites préparatoires, Kawamata avait constaté que le transept de la chapelle sert très souvent de raccourci pour passer d'une cour à l'autre de l'hôpital. Paradoxalement, personne ne prend le temps de s'y arrêter pour converser ou bien même observer l'architecture saisissante des lieux.

Alors que le bâtiment détruit incitait Kawamata à ériger une nouvelle armature permettant d'inspecter le lieu dans son ensemble, la chapelle, avec ses volumes monumentaux et son rythme de vie, a naturellement conduit l'artiste à occuper la fameuse partie empruntée quotidiennement.

"A Kassel, j'ai utilisé du bois de construction car l'intervention se déroulait quasiment en extérieur sur un site éteint. Le projet était assez comparable à un chantier. Ici, au contraire, à l'intérieur, je préfère utiliser des produits manufacturés, comme du mobilier, car ils sont liés à la vie de cet édifice. Le fait d'utiliser de vieilles chaises qui ont été mises au rebut et de les réparer pour les remettre en service crée un lien avec l'hôpital qui nous entoure", confiait Kawamata lors de la construction de l'installation.

En pénétrant dans l'enceinte de la chapelle, le visiteur est sans doute amené à penser que l'artiste a cette fois-ci été guidé par une obsession non dissimulée. Une gigantesque accumulation de chaises se dresse de part et d'autre du transept, formant à la croisée une tour de près de dix mètres de haut dont les reflets dorés baignent comme par magie l'intérieur du dôme. Un tel amas de mobilier pourrait ainsi laisser penser que Kawamata a collecté toutes les chaises de la chapelle pour les amonceler en son centre.

L'artiste, en effectuant quelques recherches sur l'histoire de l'hôpital, a été frappé de découvrir que Freud avait ici même développé sous la conduite de Charcot, père du célèbre aventurier, les premières études sur l'hystérie et fixé les bases de ce centre hospitalier spécialisé dans la psychiatrie.

L'œuvre ainsi échafaudée forme un passage que les personnes doivent désormais emprunter si elles souhaitent traverser la chapelle. Aux extrémités de cette installation, les chaises ont été empilées maladroitement, chaotiquement et donnent l'impression d'une conduite creusée dans la matière. Puis, à la base de la tour, on découvre que l'empilage est devenu beaucoup plus ordonné et semble même dessiner une spirale qui s'élève dans le ciel. Sur le pourtour intérieur, l'artiste a disposé des chaises sur lesquelles le public peut s'asseoir. En conservant la fonctionnalité initiale de certaines chaises dissimulées par les entrelacs, Kawamata envisage son installation comme un lieu de socialisation, une "Tour de Babel" où corps médical et malades peuvent communiquer à l'écart des salles de soins. La structure occupe l'espace d'une manière impressionnante mais ne nuit en rien à la diffusion de la lumière qui jaillit du dôme et des vitraux. Le choix de l'artiste d'utiliser des chaises comme matériau de construction apporte une transparence qui permet aux visiteurs d'observer comme en temps normal les volumes de la chapelle.

Chaque édifice religieux possède habituellement des lieux adaptés à un besoin précis comme le baptistère, le confessionnal ou encore l'autel. L'installation de Kawamata semble ici constituer un nouvel élément fonctionnel de la chapelle mais qui ne répond pourtant à aucune nécessité religieuse. Elle contribue simplement à ce que les usagers quotidiens de ce passage prennent davantage en compte le lieu qu'ils traversent.

Olivier Reneau

Biographie

Depuis sa présence à la Biennale de Venise en 1982, l'artiste japonais Tadashi Kawamata sillonne le monde pour réaliser des projets monumentaux toujours en rapport avec le site qu'il investit. Assez bizarrement, ce sont des études de peinture qui l'ont conduit à agir ainsi. Davantage attiré par la structure des toiles que par la surface à peindre, il fabrique à ses débuts, à l'aide de châssis, des cloisons qui lui permettent de séparer l'espace d'une pièce et très vite d'une maison toute entière (Takara House, room 205, Tokyo).

Pour ériger ses structures, Kawamata emploie désormais très souvent du bois de construction, peu coûteux et facile à manipuler. Ses installations lui permettent parfois de réactiver la mémoire d'un lieu comme ce fut le cas à l'hôpital désaffecté de Roosevelt Island à New York en 1992 ou encore de sensibiliser les habitants d'une ville sur leur environnement (Prato, 1993).

Ces œuvres agissent souvent comme des parasites qui perturbent les normes de notre existence. Ainsi, il bouscule des fondements aussi basiques que la notion de public et privé (Transfert, CCC Tours et l'Atelier Calder, 1994), d'intérieur et extérieur (Biennale d'art contemporain de Lyon, 1993)...Aucune des installations réalisées n'est conditionnée par la pérennité. Chacune d'entre elles se succède et semble constituer l'œuvre dans son ensemble. Kawamata aime à comparer ses interventions à des végétaux qui naissent puis meurent et cela perpétuellement. Très présent en Europe ces derniers mois avec des projets à Münster, Londres ou Zug en Suisse... Kawamata réalise enfin avec le Festival d'Automne sa première exposition à Paris qui offre la particularité d'être la première création d'un tel volume en intérieur.



Tadashi Kawamata
né en 1953 à Mikasa, Hokkaido

- Sélection de projets spécifiques et d'expositions
- 1979 "By Land", Tama Riverside, Tachikawa (Japon)
 - 1982 Pavillon japonais de la 40ème Biennale de Venise (Italie)
 - 1985 "P.S.1 Project", P.S.1, Long Island City (USA)
 - 1987 "Destroyed Church", Documenta 8, Kassel (Allemagne)
 - 1989 "Toronto Project: Colonial Tavern Park", Toronto (Canada)
"Béguinage Sainte-Elisabeth", Courtrai (Belgique)
 - 1991 "Favela in Houston", Houston (USA)
 - 1992 "People's Garden", Documenta 9, Kassel (Allemagne)
"Project on Roosevelt Island", New York (USA)
 - 1993 3ème Biennale d'art contemporain de Lyon (France)
"Passagio", Prato (Italie)
 - 1995 "Tram Passage", Vienne, (Autriche)
"Cabanons", 50ème anniversaire des Nations Unies, Genève (Suisse)
"Bunker", Kunsthalle de Recklinghausen (Allemagne)
 - 1996 "Work in Progress", Kunsthaus de Zug (Suisse)
"Bridge Walkway", Musée d'art contemporain de Barcelone (Espagne)
"Coalmine Tagawa", projet évolutif sur dix ans à Tagawa (Japon)
 - 1997 Working Progress : "Boat Travelling", Skulptur Projekte à Münster (Allemagne)
"Relocation", Serpentine Gallery et galerie Annely Juda, Londres (Angleterre)



Le Monde

BDDP

À partir du 24 Septembre,

- **aden** : le nouveau guide
- des **Arts**, des **Divertissements**
- et de la **nuit**.

Attendez
qu'il sorte
avant de
sortir !

FRFAP - 1997 - AP - 01 - PROS

Adn. Divertissements et Nuit

aden LE GUIDE DES ARTS, DES DIVERTISSEMENTS
ET DE LA NUIT. TOUS LES MERCREDIS AVEC LE MONDE.